ADJECTIF + SYNTAGME PRÉPOSITIONNEL ET LES CONSTRUCTIONS VERBALES

Jan GOES
Université d'Artois (Grammatica)

1. Introduction

Dans le cadre des journées d'étude sur les prépositions et les conjonctions, nous avons pris comme point de départ un ouvrage déjà ancien, mais qui recèle un trésor d'informations sur les *Constructions adjectivales en français;* il s'agit du livre de Lélia Picabia (1978). Elle y étudie les "phrases en *être* dont le pivot lexical est un adjectif, et plus particulièrement (...) celles où l'adjectif est suivi d'un complément." (Picabia, 1978: 7) Or, les adjectifs ne peuvent avoir que des compléments introduits par des *prépositions*.

Cette constatation conduit Lélia Picabia à l'hypothèse que les adjectifs et les verbes, vu qu'ils possèdent tous les deux une valence, font partie de la même catégorie lexicale. En cela elle suit l'hypothèse de Lakoff (1970), formulée dans le cadre de la grammaire générative transformationnelle.

Notre article nous conduira donc à examiner deux aspects de la construction *adjectif + syntagme prépositionnel:* sa relation éventuelle avec les constructions verbales d'un côté, son caractère proprement adjectival de l'autre.

2. Adjectif et verbe: un aperçu très rapide

2.1. L'opposition verbo-nominale

C'est un fait connu que la distinction entre *verbe* et *adjectif* varie d'une langue à l'autre; ce que l'on appelle parfois l'*opposition verbo-nominale* (Hagège, 1986) peut être très flou. En akkadien, par exemple, le "Stativ ist eigentlich ein konjugiertes Nomen. Jedes Nomen kan in den Stativ[1] versetzt werden." (Borger, 1979: 170) Ainsi, *šarrum* (roi) peut donner lieu à *šarrûku* (*je suis roi*). L'arabe, lui, connaît des adjectifs

[1] La notion de "statif" telle qu'elle est envisagée en grammaire des langues sémitiques diffère de celle de "verbe statif (duratif)" en linguistique française.

(*djamîl*: beau) et des verbes statifs (*djamula*: être beau). Hagège (1986: 32) signale que 32 % des langues ont des verbes statifs (voir note 1), et pas d'adjectifs du tout. Pour lui:

> "(...) on peut s'attendre à voir le verbe et le nom comme deux pôles (...), constituer une sorte de champ magnétique où les catégories oscillent en subissant l'attraction soit de l'un soit de l'autre, soit des deux. (...) *adjectifs et adverbes* constituent deux ensembles de classes de mots qui, par leurs propriétés, penchent soit en direction du verbe, soit en direction du nom, soit dans bien des langues, **des deux côtés à la fois** (...)" (Hagège, 1986: 28) (Nous soulignons en caractères gras)

L'on pourrait émettre l'hypothèse que le français ne constituera pas une exception à cette constatation: l'adjectif pourrait se situer de l'un ou de l'autre côté des deux pôles, et sans doute des deux côtés à la fois. On peut effectivement dire que l'adjectif se profile entre le nom et le verbe, par sa fonction fondamentale d'*attribution* qui lui permet d'être **adnominal** (avec accord en genre et en nombre), ou d'être **prédicat** dans une proposition avec verbe copule, et donc de faire partie du monde du verbe tout en gardant sa flexion nominale[2]. Dans ce dernier cas, certains auteurs, dont Siegel (1980), affirment que l'on crée un nouveau verbe: *être-beau*, *être-laid*, etc. Pour ce qui concerne le français, Riegel (1985), Tesnière (1959), Guillaume, considèrent que

> "[Le locuteur] cède en présence de *être riche* au sentiment d'avoir affaire à un **verbe homogène** qui s'exprimerait en deux mots." (Guillaume, 1964, cité par Guimier, 1991: 218; nous soulignons)

En fait, Lakoff (1970) et Picabia (1978) ne font qu'un petit pas plus loin lorsqu'ils écrivent:

> "(...) adjectives and verbs are members of a single lexical category (which we will call VERB) and they differ only by a single syntactic feature (which we will call ADJECTIVAL)." (Lakoff, 1970: 115)

Nous allons voir que la clé de cette analyse est constituée par le fait que les adjectifs et les verbes ont une valence. Or, pour les adjectifs, il s'agit toujours de compléments introduits par des *prépositions*.

---

[2] *Cf.* M. de Gaulmyn: "L'attribut constitue une notion charnière entre le monde du nom et celui du verbe." (1992: 6)

2.2. La valence: clé de l'analyse de Picabia

Adjectif et verbe ont une valence: comme il y a des verbes qui ont un COD ou un complément introduit par une préposition (*désirer qqch , obéir à qqn , porter qqch. à qqn.*) et d'autres qui se construisent sans complément, il existe des adjectifs qui se construisent avec un ou deux compléments. Comme nous l'avons déjà mentionné, ces compléments sont toujours introduits par des prépositions:

(1) être ***apte à*** faire qqch.
(2) être ***heureux de*** qqch.
(3) être ***quitte de*** qqch. ***envers*** qqn.

D'autres, par contre, n'ont aucun complément (*abrupt, jovial*).
Cette ressemblance conduit à des phénomènes de pronominalisation similaires:

(4) Pierre *parle **de*** ses projets. Pierre est *heureux **de*** ses vacances.
Pierre ***en*** *parle*. Pierre ***en*** *est heureux*.
(5) Pierre *plaît **à*** Marie. Pierre est *fidèle **à*** Marie.
Pierre ***lui*** *plaît*. Pierre ***lui*** *est fidèle*.
(6) Pierre *pense **à** ses vacances*. Pierre *y pense*.
Pierre *est fidèle **à** sa ligne de conduite*. Pierre *y est fidèle*.[3]

Il y a de même, pour l'adjectif et le verbe, une opération d'effacement de la préposition *de* et de *ce* devant des complétives introduites directement:

(7) Pierre se doute [***de** ce*] *qu'il viendra*. Pierre s'***en*** *doute*.
Pierre *est content* [***de** ce*] *qu'elle soit là*. Pierre ***en*** *est content*.

De plus, certaines paires *verbe - adjectif* sont sémantiquement équivalentes:

(8) a. I *desire* that = b. I am *desirous of* that.
a. Pierre *désire* partir vite. Pierre est *désireux **de*** partir vite.

Selon Lakoff (1970), l'apparition d'une préposition ne constitue pas un problème: celle-ci se trouve à l'un ou l'autre niveau de la structure sous-jacente et apparaît également quand les verbes sont nominalisés:

"Although no preposition appears after the verb in the surface structure of the sentences, there is a good reason to believe that the preposition is there on some level of analysis,

[3] Exemples (1) à (6) de Picabia (1978: 32 - 33). Nous avons mis les italiques et les caractères gras.

since prepositions show up when verbs are nominalized."
(Lakoff, 1970: 116)

Outre cette "apparition" de la préposition, sur laquelle nous reviendrons, ceci appelle quelques réserves.

Pour arriver à ces constatations, il faut ignorer à peu près complètement la fonction *épithète*, ou, du moins, supposer qu'elle est secondaire par rapport à la fonction *attribut*: dans la version standard de la grammaire générative, on considère l'épithète comme générée à partir de subordonnées relatives attributives (*cf.* Chomsky, 1969). Picabia (1978), tout comme Riegel (1985), considère que la construction de départ est: *SN$_0$ - être - Adj*. Cela implique cependant l'élimination d'un grand nombre d'adjectifs, qui ne peuvent donc pas être pris en compte pour la vérification de l'hypothèse de départ, la similitude des verbes et des adjectifs (*cf. infra*, 2.3.). Il faut, de plus, considérer *être* comme une sorte de morphème vide de sens, hypothèse qui, à notre avis, est difficilement soutenable (*cf.* Goes, 1997 et Goes, 1999).

Il est donc clair que la parenté entre adjectif et verbe se situe en partie[4] au niveau du comportement syntaxique (et sémantique) des structures introduites par des prépositions. Nous allons à présent nous concentrer sur l'application de cette hypothèse au français.

2.3. Application au français

Lélia Picabia (1978) a appliqué les constatations de Lakoff au français; elle aboutit ainsi à 12 types d'adjectifs qui entrent dans une construction verbale:

1. Jean est *allergique **à*** ce que Paul vienne.
2. Jean est *conscient **d'***agir contre la loi.
3. Paul est *fier **d'*** avoir réussi. (complément appelé "causatif" par Picabia (1978: 69))
4. Il est *manifeste* que Paul est un imbécile. [Pas de complément d'adjectif]
5. Qu'ils doivent partir est *pénible **à / pour*** ses enfants.
6. Il est *impérieux **pour*** Jean de partir.
7. Que Pierre ait dit cela est *typique **de ce qu'***il est de mauvaise humeur.
8. Pierre est *fidèle **à*** Marie.
9. Cette maison est *haute **de*** vingt mètres.
10. Jean est *natif **de*** Paris.
11. Jean est *aimable **envers / avec*** Marie.
12. Il est *coupable **de*** légèretés envers Marie.

Le treizième groupe est formé de participes, dont on peut douter que ce soient des adjectifs.

[4] D'autres structures sont mentionnées dans Picabia (1978). Elles se situent cependant hors du propos de notre article.

On constate d'emblée que le statut syntaxique des compléments n'est pas le même: seuls 1-2-3-5-8-12 donnent lieu à des pronominalisations (200 adjectifs, soit environ 2,5 % des adjectifs). De plus, les constructions du type *Jean est courageux de partir seul* n'entrent pas dans les groupes (elles sont non pronominalisables et donnent lieu à la transformation: *N_0 est Ad. de V-inf. Ω → il est Adj. de la part de N_1 de V-inf. Ω (Il est courageux de la part de Jean de partir seul)*. Or, elles regroupent 50 % de la liste d'adjectifs établie par Picabia... Un grand nombre des "compléments d'adjectifs", si ce n'est la plupart, n'en sont donc pas vraiment[5].

Observons un peu plus ces tableaux, qui ne regroupent malheureusement que 500 adjectifs, en d'autres mots, 10 % à peine de la totalité des adjectifs inventoriés par Picabia: 149 adjectifs ont un complément introduit par *à*, 64 d'entre eux, c'est-à-dire, toute la classe 5, peuvent remplacer *à* par *pour* (cet *à* paraît donc avoir une valeur dative). La classe 1 ne regroupe que des adjectifs qui possèdent le sème [+ humain], tandis que la classe 7 compte parmi ses membres des adjectifs symétriques (*égal à*: a = b ↔b = a). 94 cas ont la préposition *de*, dont 17 un *de* dit *causatif* (rouge *de* honte), 24 un *de* qui introduit un complément de mesure (haut *de* 15 mètres). Les autres prépositions sont regroupées dans des classes que Picabia qualifie elle-même de *résiduelles*: *pour chez, avec* (table 7); *avec, envers, à l'égard de, en, sur, dans, contre* (table 11); *à, de, auprès* (table 12). On peut donc seulement en conclure que l'écrasante majorité des adjectifs inventoriés possède des compléments en *à* ou en *de*, et que parmi ceux-ci on retrouve les seules catégories homogènes (classes 1, 5, compléments causatifs, de mesure, et adjectifs symétriques).

Or, d'autres caractéristiques font que ces 500 adjectifs restent de piètres verbes: ils ont une syntaxe verbale défective. Ainsi, l'adjectif attribut ne peut avoir pour sujet un syntagme nominal indéfini (*Un homme *était* ***gourmand*** ↔Un homme ***sautillait***), le verbe est prédicat - noyau central de la proposition, et peut avoir des compléments directs. Ces différences nous paraissent suffisantes pour conclure à la différence de catégorie.

Il nous reste cependant 4500 autres adjectifs, dont beaucoup entrent tout simplement dans la structure *N_0 est Adj*, ou sont exclusivement épithètes (les adjectifs relationnels). Ils seraient de piètres verbes, tout comme les 500 déjà inventoriés (*cf. supra*).

Ces 4500 adjectifs, peuvent-ils avoir des compléments introduits par une préposition? Nous en avons dénombré 1180, dont 350 entreraient **exclusivement** dans la structure *N_0 est Adj. à V-inf.* (*Jean est facile à convaincre, Cette voiture est nerveuse à conduire*[6]). Ces compléments introduits par *à* ne sont pas des compléments

[5] Et ceci selon les analyses même de Picabia, pour qui la pronominalisation est un facteur très important. *Cf.* aussi Martin Riegel (1997) : "*Il est gentil de nous avoir aidés* ou: à propos de compléments de l'adjectif qui n'en sont pas vraiment."

[6] Phrase acceptée par Picabia (1978 : 48), douteuse pour nous.

d'adjectif au sens strict du terme, vu que la pronominalisation est impossible et que dans beaucoup de cas, les relations entre les différentes constructions sont d'ordre transformationnel[7] (Jean est *facile* ***à*** convaincre → *Convaincre Jean est facile*; *Cette voiture est nerveuse à conduire* ne permet cependant pas cette transformation).

Les 830 restants entrent dans une construction avec la locution prépositionnelle *de la part de*: *Qu P est Adj. de la part de* N_1 (*Qu'il parle ainsi est intelligent* ***de la part de*** *Jean* → *Que Jean parle ainsi est intelligent* ***de sa part*** → *Il est intelligent* ***de sa part de*** *parler ainsi*). Souvent, Picabia doit "forcer la dose" pour faire entrer les adjectifs dans cette construction: *Que Jean parle ainsi est acide de sa part.* Seul le sens métaphorique permet la phrase, qui nous paraît néanmoins douteuse. De plus, et ceci nous paraît plus important, cette locution prépositionnelle ne permet pas de constater que l'adjectif entrerait dans une construction verbale: en fait, elle ne dit quasiment rien, sauf que l'adjectif en question porte le sème [+humain], un sème révélé par le sens de *de la part de*. Le caractère [+humain] se vérifie à 99% pour les adjectifs qui n'acceptent **que** *de la part de*. 405 adjectifs qui acceptent *de la part de* entrent également dans la construction N_0 *est Adj. à V-inf.*

Pour M. Gross (1988), un certain nombre de ces "compléments" n'en sont pas vraiment, mais pour des raisons toutes différentes: dans *être* ***malade à crever***, *être* ***facile à dire***, *difficile* ***à digérer***, nous aurions, selon lui, plutôt affaire à une sorte d'adjectifs composés. Pour nous, sa classe d'adjectifs composés est beaucoup trop large, mais cette notion a le mérite d'indiquer que l'analyse de la structure *Adj.* + *Prép.* ne peut se limiter à une comparaison avec les constructions verbales.

Les résultats de Picabia ne sont donc que peu révélateurs pour ce qui concerne le statut verbal de l'adjectif, ce qu'elle constate elle-même à la fin de son livre[8]. Ils ne le sont pas plus pour ce qui concerne le comportement de la structure *Adj. + prép.* + *C*[9].

Une raison supplémentaire pour se méfier même du peu de résultats obtenus par Picabia, est qu'elle force les adjectifs dans un carcan qui, souvent, n'est pas vraiment acceptable; cela donne des phrases comme: *Pour Pierre, il est indépendant de sa volonté de pouvoir partir*. Elles sont peut-être grammaticalement correctes, mais peu acceptables. Il est vrai que pour Picabia, "la structure syntaxique est première" (1978: 38). De plus, elle exclut d'emblée les adjectifs de relation, les substantifs / adjectifs de métier, les adjectifs spécialisés, un grand nombre d'adjectifs déverbaux, et la plupart des formes adjectivales du verbe. Nous allons nous concentrer brièvement sur ces dernières catégories.

---

[7] *Cf.* Picabia (1978: 47).

[8] "(...) l'hypothèse selon laquelle les adjectifs peuvent être étudiés comme les verbes est une hypothèse qui se révèle peu opératoire." (Picabia, 1978: 88)

[9] *Complément*, pris ici dans un sens aussi général que possible.

3. Les adjectifs déverbaux et les adjectifs verbaux

3.1. Les adjectifs déverbaux

Les adjectifs déverbaux sont les grands absents des listes de Picabia, fait curieux, vu qu'elle essaie de démontrer que les adjectifs forment une seule catégorie avec les verbes. Or, les adjectifs déverbaux constituent une catégorie de 500 adjectifs environ; même s'ils sont deux fois moins nombreux que les adjectifs dénominaux, cela reste une catégorie non négligeable.

La plus grande catégorie est constituée par les adjectifs en *-able* (*-ible*), et parmi ceux-là, la plus grande classe est constituée par des adjectifs en *in-* (*im-*). Seulement 18 de ces adjectifs entrent dans les catégories "verbales" de Picabia. D'autres ont des constructions "absolues", ou entrent dans la construction en *de la part de*. Picabia ne mentionne cependant que "les formes en *-ible* et *-able* qui n'ont pas de correspondants verbaux, ou qui ont une relation complexe avec la forme verbale correspondante comme <vivre, viable>; <boire; potable>; <pouvoir; possible>" (1978: 29). Elle justifie sa démarche en arguant que les autres sont formés à partir de la transformation passive. Ainsi elle les considère comme des formes en relation avec le verbe, et non des formes adjectivales.

Lélia Picabia ne relève donc que les "adjectifs" suivants:

Agréable à (5)[10]*, aimable (6, 11), corrélatif à (7), dédaigneux de (2), envieux de (10), impitoyable envers (11), incontestable pour (7), indéniable [il est indéniable que] (4), indépendant de (7), indifférent à (5), indubitable [il est indubitable que] (4), inséparable de (10), insouciant de (10), obligatoire à (6), représentatif de (10), révélateur de (7), semblable à (7), soucieux de (3).*

Nous estimons cependant que d'autres structures devraient être incorporées, d'autant plus que l'on peut constater que les adjectifs prennent d'autres prépositions que les formes verbales correspondantes:

(9) Il ajoute que cette immigration est *très profitable **pour*** le Canada. (*Le Monde*, 03/01/1994: 5) [≠ *profiter **à***]

(10) (...) et il emploie les enfants à une manufacture de clous qui ***lui*** est déjà très *profitable*. (*Le Monde*, 22/01/1994: 3) [+pronominalisation]

(11) Les maris qui s'en vont proclament toujours leur femme *détestable*, et elle l'est en effet ***d'****exister*. (Hervé Bazin, *Madame ex*, Paris, Le Seuil, 1975, LdP, n° 4707, p. 23) [*détester quelque chose*. *De* causatif impossible avec le verbe]

Nous incorporerions par conséquent les adjectifs en *-able, -ible* dans la liste

[10] Le chiffre indique le type auquel l'adjectif appartient. *Cf. supra*, les 12 types inventoriés.

des adjectifs à prendre en compte, d'autant plus qu'une grande partie d'entre eux n'existent que sous la forme *in-...-able (-ible)* et n'ont donc pas de lien direct avec le verbe correspondant. La seule réminiscence de leur caractère verbal consiste dans le fait qu'ils remplissent la fonction d'attribut avec plus de facilité que les adjectifs dénominaux (*cf.* Goes, 1999).

Il faut cependant admettre que certains adjectifs en *-able (-ible)* admettent un complément d'agent:

(12) La côte est *abordable **par*** les gros bateaux.
(13) Le décret est *abrogeable **par*** le président.
(Exemples de Leeman, 1992: 58)

et une reprise anaphorique du verbe (cas assez rare):

(14) Ce problème me paraît insurmontable, mais j'y arriverai quand même.
(Leeman, 1992: 44)

Ces phénomènes nous semblent plus révélateurs de l'origine verbale des adjectifs concernés que l'existence de compléments introduits par des prépositions.

3.2. Les adjectifs verbaux

Etablie en 1679 (*cf.* Arnavielle, 1984), la distinction entre participe présent et adjectif verbal est probablement assez artificielle. Quelques phénomènes curieux méritent cependant d'être mentionnés:

On peut opposer:

(15) Des personnes *ignorantes **des*** questions d'ensemble.
Des personnes *ignorant* les questions d'ensemble.
(Martinet, 1979: 59)
(16) J'aperçus une fillette *souriante*. J'aperçus une fillette *souriant **à*** sa maman.

L'accord en genre et en nombre ne se fait pas lorsque la construction verbale est gardée; construction verbale et construction adjectivale sont donc différentes, même si des cas ambigus subsistent (exemple 19):

(17) (...) plaines d'élevage *succédant **à*** des gorges profondes tapissées d'une végétation *étonnante*. (Larsson, 1994: 46)
(18) Après un virage, l'inconnu les vit arrêtées[11] dans une allée *partant **sur*** la gauche,

[11] Les participes passés nous semblent tout aussi intéressants.

devant une longue barrière blanche *interrompant* une haie faite d'une levée de terre plantée d'arbres. (Michel Rio, *Faux pas*, Paris, Le Seuil, 1991: 59)

(19) Qu'ils soient élus et appartiennent à la majorité ou à l'opposition, ou fonctionnaires *dépendants* ***de*** la préfecture de police, les intervenants ont tous versé au dossier telle ou telle indication *alarmante.* (*Le Monde*, 30/03/1994: 18) (Nous pensons que la lecture préférentielle est participiale, donc, *dépendant* ***de***)

Les participes présents, outre le fait qu'ils ne s'accordent pas, acceptent des compléments verbaux[12] (*ne...pas*[13], compléments adverbiaux, compléments d'objet); en fait, ils **appellent** un complément, car sans celui-ci, la proposition devient agrammaticale, ou le participe devient adjectif verbal:

(20) *Il y a une porte *donnant.* → Il y a une porte *donnant* ***sur*** la rue.
(21) *J'entends un canard appelant.[14]

Lorsqu'on regarde le type de compléments qui peuvent accompagner *l'adjectif verbal*, on constate que, tout comme les autres adjectifs, il n'accepte pas de compléments *directs*, mais uniquement des compléments prépositionnels; et comme pour les adjectifs, ces compléments sont facultatifs. L'adjectif verbal se distingue en outre du participe présent, soit par l'emploi *d'autres prépositions* que ceux que régit le verbe:

(22) Ce tableau *parle* ***à*** l'imagination.
Ce tableau est *parlant* ***pour*** l'imagination.
(Laporte, 1992: 37)
(23) *Complaire* ***à*** *- complaisant* ***pour***.

soit parce que, au lieu d'appeler un complément, il a plutôt tendance à le refuser (*cf. souriante*). Si on confronte les adjectifs verbaux aux types (1-12) de Picabia, on constate effectivement qu'ils n'entrent pas dans ces structures: ils auraient plutôt tendance à n'entrer que dans la structure générale N_0 *est* $Adj_{(verbal)}$, et sans doute certains accepteront-ils *de la part de* s'ils ont le sème [+humain]. Ces constatations nous incitent plutôt à incorporer beaucoup plus d'adjectifs verbaux que ne le fait Picabia dans la catégorie des adjectifs.

[12] Par ce terme, pris dans un sens très large, nous entendons des compléments qui accompagnent normalement un verbe.

[13] Ce cas est rare quand même: "(...) avec une administration nomée à l'échelon local et ***ne dépendant pas*** ou *peu* de Luanda" (*Le Monde*, 24/02/194: 4).

[14] La seule possibilité d'interprétation consiste à considérer qu'il s'agit d'un *canard appelant*, oiseau vivant ou artificiel, servant d'appeau. La proposition devient alors grammaticale.

4. L'apparition de la préposition et le caractère "adjectival"

Il est sans doute grand temps de revenir à cette "apparition de la préposition" (*désirer quelque chose ↔ être désireux de quelque chose*) dont nous avons déjà brièvement parlé. Pour Lakoff (1970), la préposition était présente *quelque part* dans les structures profondes.

La préposition apparaît également lorsque des verbes sont nominalisés (*le désir de quelque chose*). L'on pourrait donc également traiter les substantifs "comme les verbes et les adjectifs, à savoir comme des prédicats assortis d'un certain nombre d'arguments (les sujets et les compléments)" (Giry-Schneider, 1987: 1).

(24) La *campagne du gouvernement contre le tabac* continue. (Giry-Schneider, 1987: 1)

Il ne s'agit donc pas d'une caractéristique "verbale", mais d'une caractéristique plus générale propre à plusieurs parties du discours.

Contrairement aux adjectifs, les substantifs peuvent avoir plusieurs compléments, mais, comme pour les adjectifs, ces compléments sont toujours introduits par des prépositions, ce qui tend à rapprocher ces deux parties du discours, et à les éloigner du verbe. Ainsi, nous aurions plutôt tendance à interpréter l'apparition de la préposition (par exemple *de* dans *désireux de*) comme une sorte de "confirmation" du changement de domaine (du *verbal* au *nominal*).

Le syntagme *Adj. + Prép. + C* peut, tout comme les autres adjectifs, être adnominal, ou attribut, et recevoir la gradation par *très* (*très désireux de*). De plus, nous venons de voir que la pronominalisation du complément *C* de l'adjectif attribut appartient à un domaine marginal et que le complément est facultatif dans l'écrasante majorité des cas (4500 adjectifs entrent dans: N_0 *est Adj.*). Ces structures restent donc ancrées dans le domaine adjectival.

5. Conclusion

Ce trop bref et trop succinct panorama permet peut-être d'ouvrir quelques perspectives. Une première perspective serait de réétudier la catégorie des adjectifs. En effet, Picabia conclut "que l'adjectif peut être considéré comme une catégorie lexicale propre" (1978: 107), mais que "faire l'étude des constructions adjectivales implique de savoir ce qu'est un adjectif" (1978: 108). Nous avons essayé de donner une réponse prudente à cette question (1999), une réponse qui implique un élargissement considérable des cas à étudier par rapport à la liste de Picabia (adjectifs relationnels, déverbaux, adjectifs verbaux).

Une deuxième perspective serait un examen des structures en elles-mêmes, et non en fonction d'une hypothétique affinité avec le verbe. En effet, l'on distingue des adjectifs composés (*Adj. Prép. C*, Gross, 1988), des compléments d'adjectifs ([+pronominalisation], [+dislocation][15]), des élargissements à infinitif (Riegel, 1997), ou encore des "structures adjectivales opératrices[16]." Or, une étude d'ensemble n'a, pour autant que nous sachions, pas encore été faite.

La troisième perspective réside dans l'étude de la valeur de la préposition, surtout là où elle varie par rapport au verbe dont l'adjectif est dérivé (*profiter à*, *profitable à / pour*).

En somme, nous pouvons conclure que cet article ne constitue qu'une faible introduction à la problématique envisagée.

BIBLIOGRAPHIE

ARNAVIELLE, T. (1984), "Recherches sur les formes en *-ant* des origines du français au début du XVIIe siècle", *L'information grammaticale* n° 23, p. 38 - 40.
BORGER, R. (1979), *Babylonisch-Assyrische Lesestücke*, Heft II, Pontificum Institutum Biblicum, *Analecta Orientalia* 54.
CHOMSKY, N. (1969), *Structures syntaxiques*, Paris, Le Seuil, Coll. Points, n° 98.
DE GAULMYN M. - M., REMI-GIRAUD, S. (dir.) (1991), *À la recherche de l'attribut*, Lyon, P. U. Lyon.
FOURNIER, N. (1994), "Variation et interprétation des constructions adjectivales opératrices en français classique", Groupe d'étude en histoire de la langue française, *Opérateurs et constructions syntaxiques, évolution des marques et des distributions du XVe au XXe siècle*, Actes du Ve Colloque international organisé à l'École Normale Supérieure les 11 et 12 décembre 1992 par le GEHLF, Paris, Presses de l'ENS.
GIRY-SCHNEIDER, J. (1987), *Prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbes support*, Genève-Paris, Droz.
GOES, J. (1997), "L'attribut: objet de *être*?", *Travaux de linguistique* 34, p. 49-64.
GOES, J. (1999), *L'adjectif. Entre nom et verbe*. Paris-Gembloux, Duculot.
GROSS, M. (1988), "Adjectifs composés", Blanche-Benveniste, C., Chervel, A., Gross, M., (éds), *Grammaire et histoire de la grammaire. Hommage à la mémoire de J. Stefanini*, Aix-en-Provence, p. 211-233.
GUIMIER, C. (1991), "Sur la fonction attribut du sujet: approche psychomécanique", DE GAULMYN, M.-M. et REMI-GIRAUD, S. (éds), *À la recherche de l'attribut*, Lyon, P. U. Lyon, p. 209-236.

[15] *Pierre est fier de sa réussite. Pierre en est fier. Fier de sa réussite, Pierre l'est.*

[16] "Les adjectifs opérateurs sont ainsi ceux qui peuvent avoir pour complément un infinitif ou une complétive et entrent dans la distribution N (est) Adj prép Inf / que P." (Fournier, 1994: 86) Il est assez évident qu'un critère comme celui de la pronominalisation opérera déjà des distinctions parmi les adjectifs opérateurs.

GUIMIER, C., GARNIER, G. (1987), "Syntaxe de l'adjectif en français et en anglais", *Contrastes* 14-15, p. 55-86.
HAGEGE, C. (1986), *La structure des langues*, Paris, P.U.F., Coll. *Que sais-je*, 2e édition corrigée.
LAKOFF, G. (1970), *Irregularity in syntax*, New York, Holt, Rinehart and Winston.
LAPORTE, E., "Adjectifs en *-ant* dérivés de verbes", *Langue française* 96, *La productivité lexicale*, p. 30-43.
LARSSON, B. (1994), *La place et le sens des adjectifs épithètes de valorisation positive*, Etudes Romanes de Lund, 50, Lund, Lund University Press.
LEEMAN, D. (1992), "Deux classes d'adjectifs en -ble", *Langue française* 96, *La productivité lexicale* p. 44-64.
MARTINET, H. (1979), "Les épithètes en *-ant* en français contemporain", *La linguistique*, 15-2 p. 55-69.
PICABIA, L. (1978), *Les constructions adjectivales en français. Syntaxe transformationnelle*, Genève, Droz.
RIEGEL, M. (1985), *L'adjectif attribut*, Paris, P.U.F.
SIEGEL, M. (1980), *Capturing the adjective*, New York, Garland.
TESNIERE, L. (1959), *Eléments de syntaxe structurale*, Paris, Klincksieck, troisième tirage, 1976.